



Entre le monde et les sociétés locales : la mentalité cosmopolite des marchands des diasporas au XVIIIe siècle

Tijl Vanneste

► To cite this version:

Tijl Vanneste. Entre le monde et les sociétés locales : la mentalité cosmopolite des marchands des diasporas au XVIIIe siècle. Liliane Hilaire-Pérez. Etre Citoyen du monde. Actes du Séminaire doctoral du laboratoire ICT - EA 337, 1, Université Paris Diderot, pp.81, 2014, Cosmopolitisme et Internationalisme : théories - pratiques - combats XV e-XXIe siècles, 978-2-7442-0188-2. <hal-01332213>

HAL Id: hal-01332213

<https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-01332213>

Submitted on 15 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TIJL VANNESTE *

ENTRE LE MONDE ET LES SOCIÉTÉS LOCALES : LA MENTALITÉ COSMOPOLITE DES MARCHANDS DES DIASPORAS AU XVIII^e SIÈCLE

Introduction

Dans son livre *Citizens of the World*, David Hancock a étudié un groupe de marchands actifs dans le commerce international. Il leur a attribué certaines caractéristiques pour mieux comprendre le rôle qu'ils ont joué dans la mondialisation croissante à l'époque pré-moderne (c'est-à-dire à l'époque « moderne » au sens français du terme). Il les considérait comme *intégratifs*, ce qui veut dire que les marchands eux-mêmes, en tant qu'acteurs à l'échelle internationale, étaient des éléments constructeurs dans le développement d'un espace de plus en plus global, grâce à une interaction humaine de plus en plus internationale, entre peuples et personnes.¹ Ces genres de relations étaient surtout visibles dans le commerce, mais pouvaient être aussi de nature scientifique, sociale ou culturelle. L'idée qui sera présentée dans ce texte est celle d'un changement de mentalité apparu du fait de ces interactions, et qui forme l'expression la plus claire d'une mondialisation qualitative au temps pré-moderne : la mentalité cosmopolite. Cette hypothèse sera étudiée à travers l'analyse d'un réseau de marchands de diamants, et la position que certains d'entre eux ont prise, non seulement dans la chaîne commerciale, mais aussi dans la société, locale et internationale. Cette double affinité est d'une importance cruciale pour permettre de comprendre le rôle des marchands comme incarnation du cosmopolitisme.

Les opportunités internationales et la portée des contacts commerciaux

Né en 1708, James Dormer était un marchand anglais et catholique qui, après avoir fait un apprentissage à Bruges, avait décidé de s'établir à Anvers. Comme beaucoup de ses collègues, ce n'était pas un marchand spécialisé : il faisait le négoce des bois, de l'indigo, de la porcelaine, des textiles, du thé, entre autres choses. Il était également actif comme banquier sur une petite échelle, et dans les années cinquante, il avait fondé une maison d'assurances.

* Research Fellow à l'Université d'Exeter, chercheur associé au laboratoire ICT, Université Paris Diderot - Paris 7.

¹ David Hancock, *Citizens of the world – London merchants and the integration of the British Atlantic Community, 1735-1785* (Cambridge, Cambridge University Press, 1995), p. 14-15.

Une des conséquences de ce manque de spécialisation était le fait qu'il possédait un réseau énorme de correspondants. Entre 1735 et 1765, Dormer et son fils ont écrit en moyenne 509 lettres par an. Parfois, ces lettres, écrites en français ou en anglais, n'étaient que d'une page, mais d'autres fois, elles comptaient plusieurs pages. Par contre, Dormer ne construisait pas une relation de long terme avec tous ses correspondants : plus de 75 % des correspondances ne duraient que cinq ans au maximum, et seulement 13 % des marchands qui écrivaient des lettres à Dormer l'ont fait sur une période de plus de dix ans.² James Dormer vivait aux Pays-Bas, en Brabant pour être plus précis, et était donc un immigré. Il faisait partie de la diaspora des catholiques anglais, et comme c'était habituel à l'époque, une grande partie de ses contacts venaient du même mouvement migratoire : à peu près la moitié des marchands avec qui Dormer correspondait pendant plus de dix ans faisaient partie de la même diaspora.³

Cela ne veut pas dire pour autant que le commerce international était le domaine exclusif des réseaux mono-culturels comme ceux d'une diaspora. Avec le temps, James Dormer avait développé des intérêts plus spécifiques, et mises à part ses activités comme banquier et assureur, il s'est concentré sur les diamants et les textiles, dans cet ordre d'importance. Et c'est justement dans son commerce de diamants qu'il établira un réseau interculturel, incluant des juifs ibériques, des huguenots français, mais aussi des protestants d'Amsterdam et d'Anvers. La correspondance entretenue avec eux, stable, extensive et de long terme, est un exemple excellent pour montrer comment les marchands de l'époque pré-moderne étaient capables de développer une coopération régulière et internationale. Les transactions d'achat et vente des diamants dans le réseau autour James Dormer, plus de 2000 sur une durée de quinze ans, ont été notées dans quatre livres.⁴

Les origines de l'intérêt de Dormer pour les diamants ne seront probablement jamais connues, mais on sait qu'il a commencé de demander des informations sur ce négoce à partir de 1737. Un peu avant, il avait entamé une correspondance avec Francis Salvador, qui était considéré comme un des marchands de diamants les plus riches et les plus puissants de son époque. Sa signature figure sur plusieurs demandes au gouvernement visant à mieux réglementer le commerce des diamants.⁵ Francis avait deux fils, Jacob et Joseph, qui entraient dans la firme comme partenaires. Jacob mourut jeune,

² Pour plus de renseignements sur James Dormer et ses activités, voir Tjil Vanneste, *Global Trade and Commercial Networks: Eighteenth-Century Diamond Merchants* (London, Pickering & Chatto, 2011).

³ Pour dire que ce ne sont pas toujours les exemples classiques, comme les Arméniens, les Grecs ou les Juifs, lorsqu'on parle des diasporas commerciales. Voir Ina Baghdiantz McCabe, Gelina Harlaftis et Ioanna Pepelasis Minoglou (eds), *Diaspora Entrepreneurial Networks – Four Centuries of History* (Oxford-New York, Berg, 2005).

⁴ Livres des Diamants, N°s 1-4 (1744-1762), Archief de Bergecyk/Deelarchief Goubau (Beveren), Nos. 1084-1087. Les transactions faites par le fils de James Dormer (entre 1758 et 1762) étaient très fragmentaires et ne sont pas considérées ici.

⁵ Gedalia Yogev, *Diamonds and Coral. Anglo-Dutch Jews and Eighteenth Century Trade* (Leicester, Leicester University Press, 1978), p. 109; p. 174.

en 1749, mais Joseph succéda à son père avec beaucoup de succès. Il devint aussi un ami proche de James Dormer, autant que c'était possible dans le monde du commerce. Les Salvador sont une famille très intéressante. Membres de la grande diaspora séfarade, ils sont passés par la France au XVII^e siècle, après avoir été obligés de quitter le Portugal à cause des persécutions visant les Juifs ibériques.⁶ Ils se sont établis à Londres, mais une partie de leur famille vivait à Amsterdam. Dans les dernières décades du XVII^e siècle, l'entreprise de Francis Salvador aîné était une des plus grandes firmes actives dans le commerce des diamants, avec des liens directs aux Indes et dans l'*East India Company*. Un autre oncle de Francis, Salvador Rodrigues, achetait les diamants dans les mines de Golconda, avec un partenaire huguenot, Daniel Chardin. Les Chardin étaient des voyageurs-marchands qui avaient fui la France après 1685, déjà renommés à leur époque grâce au journal de voyages de Jean Chardin, frère de Daniel, qui s'établit à Londres.⁷ Salvador Rodrigues, l'oncle, avait fini par se marier avec une femme indigène. Il s'était établi à proximité des mines avec sa nouvelle femme, mettait les vêtements locaux, apprenait la langue Telugu, et devenait végétarien, conformément aux coutumes locales.⁸

Une grande partie des diamants qui arrivaient dans les mains de Dormer et de ses partenaires passait par la voie des Salvador et de leurs contacts aux Indes. Après l'envoi à Anvers, les diamants bruts étaient taillés et coupés par des spécialistes locaux et mis sur le marché, soit à Anvers même, soit à Amsterdam ou dans d'autres centres importants comme Lisbonne, où la firme huguenote Berthon & Garnault était un des partenaires les plus importants de Dormer. Ils achetaient, mais surtout vendaient, des pierres précieuses pour Dormer et Salvador sur le marché portugais. Les seuls marchands actifs dans ce réseau de diamantaires à voyager régulièrement étaient les catholiques brabançons Bernardus van Merlen et Isabella de Coninck, un couple marié. Ils étaient aussi partenaires de Dormer dans certaines transactions, et avaient la charge de couper et tailler les diamants bruts.

Les transactions sur les diamants se jouaient à une échelle internationale. Les diamants venaient du Brésil, des Indes et de l'île de Bornéo. Les marchands eux-mêmes étaient actifs à Londres, Anvers, Amsterdam,

⁶ Pour la persécution des juifs en Portugal, voir Malyn Newitt, *Portugal in European and World History* (London, Reaktion Books, 2009), pp. 113-18. Pour l'itinéraire des Salvador, voir Daniel M. Swetschinski, *Reluctant Cosmopolitans – The Portuguese Jews of Seventeenth-Century Amsterdam* (London; Portland, The Littman Library of Jewish Civilization, 2000), p. 252-57. Pour un aperçu de la vie de Joseph Salvador, voir Maurice Woolf, « Joseph Salvador 1716-1786 », *Transactions and Miscellanies of The Jewish Historical Society of England*, 21 (1962-1967), p. 104-37.

⁷ Voir Edgar R. Samuel, « Gems from the Orient: the activities of Sir John Chardin (1643-1713) as a diamond importer and East India merchant », *Proceedings of the Huguenot Society*, 27:3 (2000), p. 351-68, et surtout Dirk Van der Cruysse, *Chardin le Persan* (Paris, Fayard, 1998).

⁸ D. Foucault à John Chardin, London, 17/05/1707, Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Yale University (New Haven), John Chardin Correspondence and Documents, Gen MSS 216, Series I, Folder 14. « Il [Salvador Rodrigues] setablit aux mines, prit femme, gardant par devers luy une somme de 1200 pagodes ».

Lisbonne, et même à Constantinople et en Russie. Plus généralement, Dormer avait des correspondants dans tous les centres commerciaux d'importance en Europe, comme Paris, Francfort, Hambourg, Altona, Marseille, Venise, Cadix ou Séville, mais aussi en Irlande, en Scandinavie et même dans certaines villes d'Asie et des Caraïbes. Grâce à son réseau de correspondants, un marchand pouvait établir des contacts sur une grande distance sans se déplacer tout le temps. Cette correspondance n'est donc pas seulement un des moyens par excellence permettant à l'historien d'analyser le passé : elle était vue par les négociants eux-mêmes comme l'outil le plus élémentaire pour faire leur commerce. Les activités des marchands dans le réseau de James Dormer étaient déterminées par les opportunités qu'ils voyaient dans toutes sortes d'entreprises. À l'époque, la spécialisation n'était pas la norme, beaucoup de négociants essayaient divers trafics et étaient intéressés par tout ce qui pouvait leur profiter. Avec ça en tête, le plus important pour tous les commerçants était leur porte-feuilles de correspondants, et c'est dans ce sens qu'on devrait comprendre un autre des adjectifs attribué par David Hancock à son ensemble de marchands, (leur attitude) *opportuniste*.⁹ Les correspondants de Dormer le tenaient au courant des événements internationaux susceptibles d'avoir un impact sur leur commerce. Francis Mannock, correspondant à Londres et membre de la diaspora catholique, écrivait à Dormer sur la demande de blé à Barcelone et dans le sud de la France.¹⁰ Beaucoup de marchands écrivaient au rythme des flottes venant du Brésil et d'Asie, comme le faisaient les Salvador, par exemple en 1747 : « ... Two of our China Ships are arrived in Ireland who had a very narrow escape from being taken by 4 men of war upon the Coast of Africa... ».¹¹ Parfois, ce genre de renseignements n'était pas du tout lié directement au commerce. En 1757, Joseph Salvador écrivait à Dormer que « the King of Prussias Ship is lost in the Ganges as to the Particulars I shall make it a Point to enquire them ».¹² Beaucoup d'autres renseignements se trouvent dans ces lettres, montrant la vision globale de ces marchands, en matière de politique également : 'you will see by the publick news what passes in Scotland', et en matière de finance : « Dear Sir, This serves to acquaint you that the Banck of England having made a call upon their stock of 10 p cent for which they give capital at par to the proprietors... ».¹³

Ce regard cosmopolite ne se limitait pas à fournir et obtenir de l'information, mais s'étendait aux transactions commerciales, quelque chose qui peut être illustré à travers les expériences des Salvador. Déjà, grâce à leur commerce de pierres précieuses, ils avaient des contacts au Brésil et aux

⁹ Hancock, *Citizens of the world, op. cit.*, p. 14-15.

¹⁰ Francis Mannock à James Dormer, London, 14/04/1737, Felixarchief (Antwerpen) (FAA), IB1717 et Francis Mannock à James Dormer, London, 23/08/1737, FAA, IB1717.

¹¹ Francis & Jacob Salvador à James Dormer, London, 30/10/1747, FAA, IB1743.

¹² Joseph Salvador à James Dormer, London, 20/06/1757, FAA, IB1743.

¹³ La première phrase vient d'une lettre de Francis Salvador à James Dormer, London, 28/01/1746, FAA, IB1741, et la deuxième de Francis Salvador à James Dormer, London, 31/01/1746, FAA, IB1741.

Indes. Il y avait plusieurs Salvador qui habitaient en Asie, et grâce à de bons contacts avec les cercles gouvernementaux à Londres et même à Lisbonne, ils avaient pu participer, pendant une courte période, au monopole commercial de la vente des diamants brésiliens.¹⁴ Ils étaient actifs non seulement dans le commerce des diamants et autres pierres précieuses, mais aussi dans le commerce avec l'Espagne, le Portugal et le Nouveau Monde. Dans les lettres envoyées à James Dormer, Joseph Salvador écrivait à propos de ses pertes financières et commerciales après le tremblement de terre de 1755 à Lisbonne : « for my part I shall be a Considerable looser... »¹⁵ L'entreprise avait aussi des intérêts commerciaux au Nouveau Monde. Un historien qui a étudié la famille Salvador écrivait qu'ils participaient au trafic clandestin de la Jamaïque vers les territoires espagnols.¹⁶ Ils avaient aussi des intérêts dans le commerce de Cadix vers le Nouveau Monde (Veracruz). Ils avaient des parts dans les voyages de différents bateaux dans les années 1750, comme la *Superbe*, et la *Purísima Concepción*.¹⁷ Les Salvador étaient même complètement responsables du chargement de ce dernier, et demandaient à Dormer de chercher des marchands potentiellement intéressés à participer à l'affrètement du navire. En 1753, des amis des Salvador à Cadix achetaient un navire génois, pour l'équiper en vue d'un voyage à Veracruz.¹⁸

À côté des opérations commerciales, les Salvador avaient d'autres intérêts au Nouveau Monde. Entre 1720 et 1735, le nombre de juifs arrivant à Londres grandissait, et l'immigration des Ashkenazes, juifs venants de l'Europe de l'Est, ajoutait encore à l'importance de l'immigration juive.¹⁹ Un nombre significatif de ces arrivants n'avait pas beaucoup de moyens financiers, et des marchands séfarades considéraient les nouveaux arrivés comme une menace potentielle, à la fois en tant que groupe susceptible de faire changer la politique de tolérance adoptée à Londres envers les juifs, mais aussi en tant que coreligionnaires moins fortunés. On envisagea d'envoyer des Ashkenazes aux colonies anglaises, et en 1732, un groupe de quarante personnes était envoyé à Savannah (Georgie), une idée réalisée et financée par Francis Salvador et deux autres personnes.²⁰ Vingt ans plus tard, son fils Joseph Salvador décidait d'acheter de la terre en Caroline du Sud, un

¹⁴ Vanneste, *Global Trade and Commercial Networks*, op. cit., p. 72-76.

¹⁵ Joseph Salvador à James Dormer, London, 15/12/1755, Nederlands Economisch-Historisch Archief (Amsterdam), Collections Spéciales, N° 159 « James Dormer ». Pour le tremblement, voir Jean-Paul Poirier, *Le tremblement de terre de Lisbonne* (Paris, Odile Jacob, 2005). La femme de Paul Berthon envoyait de l'information détaillée sur le tremblement de terre à sa famille en Angleterre, voir après.

¹⁶ Woolf, « Joseph Salvador 1716-1786 », op. cit., p. 10.

¹⁷ Voir différentes lettres, comme Francis & Joseph Salvador à James Dormer, London, 20/11/1750, FAA, IB1742 et Francis & Joseph Salvador à James Dormer, London, 09/02/1752, FAA, IB1742.

¹⁸ Francis & Joseph Salvador à James Dormer, London, 08/01/1753, FAA, IB1742.

¹⁹ Voir David S. Katz, *The Jews in the history of England 1485-1850* (Oxford, Clarendon Press, 1994).

²⁰ Todd M. Endelman, *The Jews of Georgian England 1714-1830 – Tradition and Change in a Liberal Society* (Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1999), p. 168-69. Voir aussi Charles Colcock Jones, « The Settlement of the Jews in Georgia », *American Historical Society, Publications*, 1 (1893), p. 5-12.

investissement typique pour un marchand londonien riche. À la fin de sa vie, il déménageait en Caroline du sud, où il arriva en 1784 pour mourir deux ans après. Les archives locales contiennent encore toutes les transactions faites par les Salvador, mais par contre ne nous renseignent pas sur le développement d'activités commerciales ou agricoles sur leurs terres.²¹ Des lettres envoyées par Joseph Salvador depuis sa plantation à son cousin, le célèbre scientifique Emmanuel Mendes da Costa, on peut déduire qu'il avait l'idée de chercher de l'or et des pierres précieuses sur son domaine qu'il comparait avec les mines de Nouvelle Espagne, mais aussi à Ceylan, et dans Pegu aux Indes.²²

Grâce à leurs intérêts divers dans le commerce, les marchands avec qui James Dormer entretenait une correspondance avaient une vision à grande échelle. Mais l'envoi de textiles de l'autre côté de l'Atlantique, l'achat des diamants dans les mines des Indes en échange des diamants brésiliens polis à Amsterdam, de l'argent espagnol et du corail de la Méditerranée, ne sont pas à eux seuls suffisants pour faire de ces marchands des cosmopolites, des citoyens du monde.

Vivre avec et connaître les autres

Une analyse du degré de cosmopolitisme dans les communautés marchandes ne peut pas se limiter à l'aspect économique. Tout aussi importante que l'interaction économique entre des marchands qui étaient aussi des individus, est l'interaction socioculturelle entre des individus qui étaient en même temps des marchands et qui, grâce à leur profession, avaient une vue spécifique sur le monde, sur les autres et sur eux-mêmes.²³ Des discussions récentes sur la possibilité d'une mondialisation pré-moderne se sont concentrées sur les aspects quantitatifs et économiques : le volume de commerce international, et la convergence de prix. Plusieurs historiens se sont servis de ce cadre pour nier l'existence d'une mondialisation pré-moderne.²⁴ Pourtant, d'autres critères sont possibles, de nature qualitative. Le développement de réseaux de marchands internationaux dans l'esprit cosmopolite peut être considéré comme une forme de mondialisation. Imparfaite, bien entendu, mais néanmoins réelle, historiquement. Avant d'analyser cet argument plus en détails, on doit clarifier ce qu'on entend par le terme « cosmopolitisme ».

²¹ Les origines et l'agrandissement des terres de Salvador sont inclus in « Joseph Salvador Esqr By Richard Andrews Rapley his Attorney Abraham Prado Esqr Release in fee simple of 1062 Acres of Land above Ninety Six », 17/01/1774, South Carolina Department of Archives & History (Columbia) (SCDAH), Public Register Conveyance Books (Charleston Deeds), Vols. 4 E-F 1773-1774, p. 194-99.

²² E.M. da Costa à Joseph Salvador, London, 06/03/1786, British Library (London) (BL), Add. 28542, ff. 98-99. La citation est intéressante pour des références à divers endroits d'Asie et des Amériques, nous rappelant encore que les marchands avaient une vision mondiale.

²³ Voir au sujet de ce regard la collection intéressante de Margaret C. Jacob et Catherine Secretan (eds), *The Self-Perception of Early Modern Capitalists* (New York, Palgrave Macmillan, 2008).

²⁴ Jan de Vries, « The limits of globalization in the early modern world », *Economic History Review*, 63 (August 2010), p. 710-33.

Pour Margaret Jacob, le cosmopolitisme signifiait « the ability to experience people of different nations, creed, and colors with pleasure, curiosity, and interest »²⁵. La première partie de notre texte a montré clairement que les marchands n'avaient pas de problèmes à obtenir cette compétence, aidés par un esprit commercial et assez opportuniste, et par le développement d'un système de règles, d'abord informelles et, de plus en plus, formelles, permettant de mieux structurer l'ensemble des interactions entre marchands. Mais des marchands comme James Dormer, Francis et Joseph Salvador n'interagissaient pas seulement avec les autres marchands. Ils vivaient quelque part, en ville, où ils construisaient des rapports avec les autres. Le fait le plus remarquable, de tous les marchands impliqués dans le réseau des diamants, était qu'ils faisaient tous partie d'une diaspora : James Dormer était catholique anglais, Berthon et Garnault des huguenots, les Salvador et les Nunes des juifs séfarades. Cette appartenance impliquait deux choses. D'abord, ils pouvaient compter sur un réseau à la fois monoculturel et international, dans lequel des relations familiales et entre coreligionnaires assuraient un certain niveau de confiance, lubrifiant en quelque sorte les transactions commerciales.²⁶ Deuxièmement, cela voulait dire aussi que la majorité de ces marchands a dû faire des efforts pour s'intégrer dans une société locale, dans laquelle ils ne pouvaient pas toujours bénéficier des mêmes droits que leurs hôtes.

De nouveau, le meilleur exemple est celui-ci des Salvador. Ils avaient fui le Portugal à cause des persécutions religieuses, et se sont établis à Amsterdam et à Londres, deux villes connues pour leur tolérance envers les juifs, ce qui n'empêchait pas que les nouveaux arrivés n'avaient pas le statut de citoyen. Ils ne pouvaient pas être élus dans les instances locales, ils ne pouvaient pas travailler dans les artisanats organisés par les guildes, et ils ne pouvaient pas hériter.²⁷ Néanmoins, les Salvador avaient choisi de se mettre sur un parcours d'intégration qui les amènerait aux échelons les plus hauts de la société anglaise, sans renier leur foi ou leur position dans la communauté séfarade de Londres, et dans la communauté séfarade internationale. Francis Salvador avait conseillé le gouvernement portugais sur les conséquences de la découverte de diamants au Brésil. Il avait également contribué financièrement à la construction d'une chapelle à l'ambassade portugaise à Londres, et agissait comme intermédiaire dans les discussions entre le gouvernement portugais et la compagnie anglaise des Indes, quand le premier voulait l'aide

²⁵ Margaret C. Jacob, *Strangers Nowhere In The World: The Rise of Cosmopolitanism in Early Modern Europe* (Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2006), p. 1.

²⁶ Les exemples classiques dans le monde des diamants sont les diasporas juive et arménienne. Pour celle-ci, voir Sebouh David Aslanian, *From the Indian Ocean to the Mediterranean: The Global Networks of Armenian Merchants from New Julfa* (Berkeley-New York-London, University of California Press, 2011).

²⁷ Il y a une théorie qui dit que c'était exactement cette impossibilité qui a dirigé Joseph Salvador vers l'achat de terres au Nouveau Monde. Edgar R. Samuel, « The Jews in English Foreign Trade – A Consideration of the 'Philo Patriae' Pamphlets of 1753 », John M. Shaftesley (ed), *Remember the Days – Essays on Anglo-Jewish History presented to Cecil Roth by members of the Council of The Jewish Historical Society of England* (London, The Jewish Historical Society of England, 1966), p. 126-27.

de cette dernière au moment d'une invasion des Marattes sur leurs territoires aux Indes.²⁸ Le fils de Francis, Joseph Salvador, est devenu un ami intime de Robert Clive, qui jouait un rôle prépondérant dans l'*East India Company* pendant les années 1750 et 1760. Il avait même élaboré un plan pour rétablir la situation de Clive après l'échec de ce dernier dans un conflit interne à la Compagnie.²⁹ Des citoyens du monde, semble-t-il donc, même sans compter leurs intérêts commerciaux.

Ce genre de connexions aux plus hauts échelons de la société anglaise se traduisait aussi dans un mouvement géographique. Comme les autres juifs acculturés, Joseph Salvador acheta une maison dans un des meilleurs quartiers juste en dehors de Londres, signe qu'il s'était bien intégré au sein de l'élite anglaise. Il devenait ainsi une figure de la haute société. Le *London Evening Post* du 10 juillet 1753 écrivait, par exemple, à propos d'événements concernant sa maison :

A few days ago, M. Salvador, the rich Jew who married the daughter of Baron Suasso, gave a grand entertainment at his seat at Tooting in Surrey to a great number of noblemen and gentlemen, members of both Houses of Parliament.³⁰

L'histoire de l'intégration des Salvador est finalement une *success story* d'intégration à l'élite anglaise. En même temps, Joseph Salvador ne reniait jamais sa religion. Il remplissait des fonctions importantes dans la communauté séfarade à Londres, où il était une des figures juives les plus importantes.³¹ Quand George III monta sur le trône, une délégation de juifs fut reçue par la nouvelle reine, le onze décembre 1760. Joseph Salvador faisait partie de cette délégation.³² En 1766, Joseph Salvador deviendra président du *Board of Deputies of British Jews*, poste qu'il occupera jusqu'en 1789.³³

Quand il voulut décorer sa maison à Tooting, Joseph Salvador écrivit à James Dormer pour lui demander de lui acheter des peintures : « I am likewise deprived the use of the History of the New Testament & d° by the forms of

²⁸ Voir, entre autres, des lettres de Sebastião José de Carvalho e Melo à Antonio Guedes Pereira et Marco Antonio de Azevedo Coutinho, London, 20/01/1739, BL, Add. 20798 (Cartas diplomaticas de Londres para Lisboa 1738-1739), ff. 85-87 et Sebastião José de Carvalho e Melo à Marco Antonio de Azevedo Coutinho, London, 21/11/1738, BL, Add. 20799 (Cartas diplomaticas de Londres para Lisboa, 1743-1745), f. 126v. Voir aussi *Discursos sobre o commercio da Azia, emquanto pode servir de meyo para a Coroa de Portugal conservar as illustres porções do Estado da India, que ainda lhe restam*, écrit par Sebastião José de Carvalho e Melo, Vienna, 25/07/1748, BL, Add. 20804.

²⁹ Bruce Lenman et Philip Lawson, « Robert Clive, the 'Black Jagir', and British Politics », *Historical Journal*, 26:4 (December 1983), pp. 801-29.

³⁰ Cité par Woolf, « Joseph Salvador 1716-1786 », *op. cit.*, p. 106. Voir aussi Katz, *The Jews in the history of England 1485-1850*, *op. cit.*, p. 271. Une image de cette maison, faite en 1787, est préservée dans le Guildhall Library à Londres : « This back view of Salvadore House Academy, Tooting, Surry », Guildhall Library (London), P459236.

³¹ Woolf, « Joseph Salvador 1716-1786 », *op. cit.*, p. 105 et Cecil Roth, *Anglo-Jewish Letters (1158-1917)* (Edinburgh: R. & R. Clark, Limited, 1938), p. 148.

³² Katz, *The Jews in the history of England 1485-1850*, *op. cit.*, p. 273.

³³ Presidents and Secretaries of the Board of Deputies of British Jews, Archives Métropolitaines (London), Board of Deputies of British Jews, ACC/3121/B.

my Religion ». ³⁴ L'organisation de fêtes pour la haute société londonienne dans sa maison de campagne, où le décor mural était spécifiquement choisi pour être en accord avec sa religion juive, montre très clairement la double appartenance des marchands comme les Salvador, un état de fait qui peut être décrit par le terme *embedded cosmopolitanism*. ³⁵ L'expression décrit le caractère complémentaire d'une mentalité internationale, avec l'œil rivé sur le monde, et en même temps d'une mentalité focalisée sur l'intégration et le désir d'appartenir à une société locale. C'est exactement l'enracinement de ces marchands de diaspora dans une société locale qui permet à l'historien de les considérer comme des cosmopolites, parce que leur esprit cosmopolite n'était pas isolé ou détaché de leur environnement quotidien. Et Joseph Salvador était peut-être très conscient de sa double position, internationale et locale. Dans les années 1750, il a lutté pour l'établissement d'une loi qui aurait donné la possibilité aux juifs de devenir citoyens anglais. Il était l'auteur de deux pamphlets anonymes qui décrivaient les apports des juifs en Angleterre. ³⁶ Cette position duale trouvait même son expression dans sa propre famille : son cousin Francis Salvador le Jeune fut le premier juif à mourir pour l'indépendance américaine, alors que Joseph lui-même restait fidèle au pays qui l'avait adopté :

The contumacious behavior of the Americans and their daring declaration of Independency has determin'd me to exert the little talent I have in the national cause under his majestys auspices among whose Friends I have always thought it an honour & my duty to be rank'd. ³⁷

Même si l'histoire des Salvador est assez particulière, ce type de cosmopolitisme intégré n'est pas unique, mais peut être vu au contraire comme caractéristique de la majorité de ces marchands de diamants. Paul Berthon et Peter Garnault faisaient partie de la diaspora huguenote, ils sont restés très temporairement en Angleterre avant de s'établir, comme partenaires commerciaux, à Lisbonne. Le Portugal avait des liens commerciaux forts avec l'Angleterre, et une communauté de marchands anglais s'était fortement établie à Lisbonne, incluant des liens sociaux avec les négociants locaux. ³⁸ Berthon et Garnault se sont insérés dans cette communauté anglaise, économiquement mais aussi socialement. Plusieurs marchands huguenots

³⁴ Joseph Salvador à James Dormer, London, 12/05/1758, FAA, IB1744.

³⁵ C'était un terme utilisé par Toni Erskine dans un autre contexte, mais il s'applique ici parfaitement. Toni Erskine, *Embedded Cosmopolitanism – Duties to Strangers and Enemies in a World of 'Dislocated Communities'* (Oxford- New York, Oxford University Press, 2008).

³⁶ Voir Thomas Whipple Perry, *Public Opinion, Propaganda and Politics in Eighteenth Century England, A Study of the Jew Bill of 1753* (Harvard, Harvard University Press, 1962). Salvador a publié ses pamphlets sous le pseudonyme *Philo-patriae*, expression très signifiante dans ce contexte.

³⁷ Citation d'une lettre de Joseph Salvador à Charles Jenkinson, St. James's, 25/11/1776, BL, Liverpool Papers Vol. XIII, Add. 38209, f. 59. Une lettre écrite par un témoin de la mort de Francis Salvador Jr existe : Anon., Camp 2 miles below Keowee, 04/08/1776, SCDAH, S213089.

³⁸ Voir Stephen Fisher, « Lisbon, its English merchant community and the Mediterranean in the eighteenth century », Philip L. Cottrell et Derek H. Aldcroft (eds), *Shipping, Trade and Commerce – Essays in memory of Ralph Davis* (Leicester, Leicester University Press, 1981), pp. 23-44 et L.M.E. Shaw, *The Anglo-Portuguese Alliance and the English Merchants in Portugal, 1654-1810* (Aldershot: Ashgate, 1998).

renommés faisaient la même chose, comme les Perochon et les Auriol.³⁹ Les enfants de Paul Berthon se sont mariés surtout avec des membres de familles anglaises. L'écrivain Samuel Richardson (1689-1761), auteur de *Pamela, or Virtue Rewarded*, entretenait une correspondance avec la femme de Paul Berthon.⁴⁰ Elle le renseignait sur les conséquences du tremblement de terre de 1755.⁴¹ Au même moment, Berthon et Garnault, comme d'autres huguenots, n'avaient pas coupé entièrement les liens avec la France. Entre 1717 et 1755, 24 navires qui arrivaient de France à Lisbonne apportaient des marchandises pour eux.⁴² Quand Salvador et Dormer avaient des plans pour acheter une large partie des diamants obtenus par le capitaine français dans le pillage de Fort St George aux Indes, Berthon et Garnault utilisaient leurs contacts pour renseigner Dormer sur les mouvements de la femme de la Bourdonnais dans les cercles français à Lisbonne.⁴³

James Dormer avait suivi lui aussi un parcours d'intégration. Il avait commencé à Bruges comme apprenti, et après un voyage en Chine, il s'était établi à Anvers. Là, il s'était marié dans la noblesse locale, en 1735, avec Maria Magdalena Emtinck. Elle mourut en accouchant du fils de James, qui se maria une deuxième fois avec une femme de l'aristocratie locale, Maria Theresia Goubeau. C'est grâce à cette famille que Dormer pouvait passer ses étés dans un château, pas très loin d'Anvers, un peu comme Joseph Salvador dans sa résidence secondaire à Tooting.⁴⁴ Ce désir 'd'aristocratisation' était typique de certaines familles de commerçants à Anvers aux dix-septième et dix-huitième siècles.⁴⁵ On peut considérer que c'était une forme d'intégration, la recherche d'un enracinement local mieux établi.

³⁹ Jean-François Labourdette, *La nation française à Lisbonne de 1669 à 1790 – Entre Colbertisme et Libéralisme* (Paris, Fondation Calouste Gulbenkian Centre Culturel Portugais, 1988), p. 36-40 et p. 529.

⁴⁰ Il en reste des signes visibles in : Anna Letitia Barbauld (ed), *The Correspondence of Samuel Richardson, author of Pamela, Clarissa, and Sir Charles Grandison. Selected from the original manuscripts, bequeathed by him to his family*, Vol. 2 (London, Lewis and Roden, 1804).

⁴¹ Fondren Library, Rice University (Houston), Richardson Family Papers (1714-1802), Ms. 279, "Letters of Jane Berthon regarding the Lisbon earthquake (1755)".

⁴² Woolf, « Joseph Salvador 1716-1786 », *op. cit.*, p. 104.

⁴³ Labourdette, *La nation française à Lisbonne de 1669 à 1790*, *op. cit.*, p. 672-74.

⁴⁴ Pour les actions de la Bourdonnais, voir George W. Forrest, « The Siege of Madras in 1746 and the Action of La Bourdonnais », *Transactions of the Royal Historical Society*, Third Series, 2 (1908), p. 189-234. Pour un bon exemple des renseignements donnés, voir Berthon & Garnault à James Dormer, Lisboa, 12/03/1748, FAA, IB1652.

⁴⁵ Karel Degryse, « De Antwerpse fortuinen: kapitaalsaccumulatie, -investering en -rendement te Antwerpen in de 18^{de} eeuw », *Bijdragen tot de Geschiedenis*, 88:1-4 (2005), p. 81-85.

⁴⁶ Bruno Blondé, « Conflicting Consumption Models? The Symbolic Meaning of Possessions and Consumption amongst the Antwerp Nobility at the End of the Eighteenth Century », Bruno Blondé, Natacha Coquery, John Stobart et Ilja Van Damme (eds), *Fashioning Old and New – Changing Consumer Preferences in Europe (Seventeenth-Nineteenth Centuries)*, Studies in European Urban History (1100-1800) (Turnhout, Brepols Publishers, 2009).

Conclusion

Pour Kwame Anthony Appiah, le cosmopolitisme inclut l'idée que les personnes ont des obligations les unes envers les autres, et que « these stretch beyond those to whom we are related by the ties of kith and kind, or even the more formal ties of a shared citizenship ». ⁴⁶ Ces aspects s'appliquaient spécifiquement à la communauté négociante internationale, dans laquelle des usages informels se transformaient de plus en plus en règles généralement acceptées. La standardisation des lettres commerciales est une des conséquences d'une mondialisation croissante : celle de l'uniformisation graduelle d'un certain type de relations. ⁴⁷ Les marchands commençaient à savoir à quoi s'attendre dans leurs contacts avec des collègues d'origine différente, ils avaient développé un langage commun et une pratique professionnelle commune, et l'expansion internationale de ce langage se retrouvait, par exemple, dans le développement des livres de pratique commerciale. ⁴⁸ Une atmosphère de confiance et de fiabilité était ainsi créée, dans le cadre d'un monde connu et familier. ⁴⁹ Ce système d'obligations, qui se développait avec le temps et qui incluait de plus en plus des liens internationaux et inter-culturels, n'est qu'un aspect de ce cosmopolitisme présent dans les figures des marchands analysés dans ce texte. Pour Margaret Jacob, l'aspect cosmopolite du commerce international « implied a politeness that wasn't always there ». ⁵⁰ Cette politesse se jouait sûrement au niveau commercial, par le biais des obligations mutuelles dictées par l'usage mercantile, mais aussi sur le plan personnel, et on n'est pas surpris d'apprendre que Joseph Salvador, quand il passait en Flandres, demandait à Dormer de l'introduire chez ses amis, simplement pour le plaisir :

Our Joseph Salvador Proposes Going thro' Flanders to Holland Purposely to wait on you he will depart hence in may and hope to reach your Parts ere June your Stile he may perhaps Stop att Lisle Ghent or Brussels so Shall be oblig'd to you for a Recomendatn. To your Friends in those Parts he does not want money or Trade but such as Can Shew him the Places or Introduce him into Company Drink a Glass of Wine or Play a Game att Cards and assures you he Shall ever honour any of M. Dormers acquaintance. ⁵¹

⁴⁶ Kwame Anthony Appiah, *Cosmopolitanism – Ethics in a world of strangers* (New York, W.W. Norton & Company, 2006), p. 15.

⁴⁷ Francesca Trivellato, « Merchants letters across geographical and social boundaries », Francisco Bethencourt et Florike Egmond (eds), *Cultural Exchange in Early Modern Europe*, Vol. III : *Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700* (Cambridge, Cambridge University Press, 2007), p. 80-103.

⁴⁸ Jochen Hoock, « Professional Ethics and Commercial Rationality at the Beginning of the Modern Era », Margaret C. Jacob et Catherine Secretan (eds), *The Self-Perception of Early Modern Capitalists*, *op. cit.*, p. 149-56.

⁴⁹ Niklas Luhmann, « Familiarity, Confidence, Trust: Problems and Alternatives », Diego Gambetta (ed), *Trust: making & breaking cooperative relations* (Oxford-New York, Basil Blackwell Ltd., 1988), p. 95.

⁵⁰ Jacob, *Strangers Nowhere In The World*, *op. cit.*, p. 66.

⁵¹ Francis & Joseph Salvador à James Dormer, London, 10/04/1752, FAA, IB1742.

C'est peut-être là que se révèle le vrai cosmopolitisme : dans la capacité de se sentir à l'aise partout, de passer du bon temps avec des gens qu'on ne connaissait pas personnellement au départ. Et c'est un cosmopolitisme qui est réciproque. Les amis de James Dormer pouvaient accueillir dans leurs cercles un juif ibéro-anglais dans l'esprit même où ce dernier pouvait, à Anvers, trouver des gens de même humeur pour jouer aux cartes avec eux ; un jeu duquel ils connaissaient tous les règles.